



Véronique Silver



Fabrice Luchini



Sabine Haudepin

Quatre comédiens en quête de leurs personnages

« De toutes les couleurs » : c'est le titre de la pièce d'un peintre-écrivain français encore peu connu que monte Yves Lefebvre au théâtre du Rond-Point. Pour en savoir « de toutes les couleurs », nous avons fait parler tout le monde !

Sur la scène encore toute tendue de blanc de la petite salle du théâtre du Rond-Point (c'est le décor de « Virginia ») des taches de couleurs très vives, très franches, des volumes étranges : bleu, rouge, jaune, violet, vert, ces volumes sont des « volumes », des livres. De grands livres, de beaux livres. Le Savoir ? Parmi ces objets évolueront les personnages : une femme artiste-peintre (Véronique Silver), son fils (Fabrice Luchini), sa nièce (Sabine Haudepin) et le médecin de famille (Violeta Sanchez). Tous ces objets ont une importance capitale, une importance dans le jeu, un pouvoir infini de déclenchement. Il y aura plus que cela sur scène pour faire progresser « l'intrigue » et en particulier un décor conçu et réalisé par Guy de Cointet, l'auteur de « De toutes les couleurs ». Guy de Cointet est peintre. En 1968, il a quitté la France pour les Etats-Unis. C'est là-bas que peu à peu il s'est essayé à des pratiques courantes de l'autre côté de l'Atlantique et encore très rares en France, les « performances ». Perfor-

mance : difficile à raconter, difficile à définir, c'est un peu un moyen d'unir les arts plastiques et l'art dramatique. Un moyen de mettre en scène la peinture, un moyen de la dramatiser. « Mais tout de suite, explique-t-il, j'ai travaillé différemment, et par exemple, je n'ai jamais voulu d'improvisations. S'il y a un début à mon travail au-delà de la peinture, il se situe le jour où j'ai demandé à un ami comédien de commenter une de mes toiles. Pour moi cela a été une révélation, et j'ai continué. Mais je fais toujours répéter les performances et j'emploie des comédiens professionnels. » Mais « De toutes les couleurs » est une pièce de théâtre, une vraie pièce de théâtre. L'an dernier déjà, on a pu voir à Paris « Tell me ». C'était une étape. Ecrite en anglais et jouée dans tous les Etats-Unis, « un jeu encore » explique Guy de Cointet « une forme un peu expérimentale mettant en scène trois femmes. Cette pièce, je l'ai moi-même traduite et Yves Lefebvre l'a montée. Mais « De toutes les couleurs », je l'ai écrite comme une pièce de théâtre, et en français. Je suis revenu en France spécialement, pour me retrouver dans la langue, ma langue. Ce que j'essaie de montrer, c'est comment la pensée et les émotions se déplacent rapidement, se transforment au moindre propos ; d'imperceptibles événe-

ments trament la versatilité des humeurs, des pensées, des sensations. Tout se déplace sans cesse. Tout se transforme sans cesse en nous. »

Les quatre comédiens sont là, aux prises avec leurs personnages. Véronique Silver qui incarne donc une femme peintre tourmentée par un tableau qu'elle est en train d'achever, explique que les quatre personnages sont un peu en quête d'eux-mêmes. En recherche. « Ce qui me frappe c'est à quel point ils ont gardé un regard d'enfant. Les livres qui prennent tant de place, tant d'espace sont, je crois, le signe de ce regard, non puéril, mais enfantin sur les choses, le signe de leur relation au savoir aussi. Ils veulent toujours en savoir plus. »

Fabrice Luchini, qui est son fils, est attentif, quant à lui, à la transcription, dans la pièce, du travail de la pensée : « Ce côté non hiérarchisé des choses qui fait que tout pèse, tout est important. On disserte sur les pratiques rituelles de peuplades perdues, on est savant. On s'enferme dans les livres. Et puis on va se donner un coup de peigne. Et c'est tout aussi important. »

Sabine Haudepin, la nièce, explique que ce qui l'a intéressée dans cette pièce, c'est l'absence de support psychologique. « Il s'agit d'autre chose. Je ne me suis jamais aussi peu posé de questions sur un personnage : nous

sommes pris dans le mouvement de la pièce. Imperceptiblement. Bien sûr, on a des idées en tête : moi, par exemple, je suis travaillée par une histoire d'amour un peu compliquée. Mais la représentation se joue ailleurs. On vit une quantité d'événements dont on doit se demander s'ils ont vraiment bien eu lieu. C'est un peu comme ces petites blessures qu'on découvre sur soi, coupures, égratignures : on ne sait d'où elles viennent, et pourtant elles sont là, inscrites. »

Violeta Sanchez enfin, le docteur, celle qui n'est pas tout à fait de la maison, dans la maison (c'est elle d'ailleurs qui liera connaissance avec les étranges voisins, tandis que les trois autres ne voient le monde que depuis la fenêtre — ou les livres !), Violeta Sanchez raconte comment la femme qu'elle incarne « est traversée de fantasmes qu'elle ne maîtrise pas tout à fait. » Elle connaît l'univers de Guy de Cointet puisqu'elle a joué, au printemps dernier, dans « Tell me » : elle sera d'ailleurs vêtue de la même robe noire et blanche...

Curieusement tout ce que ces comédiens exigeants racontent évoque irrésistiblement Virginia Woolf et sa traversée des apparences : mais bien sûr, il s'agit d'autre chose...

A. H.
Théâtre du Rond-Point. A partir du 5 janvier à 20 h 30.